

## Les Amis du Château Seigneural et du Patrimoine Villemomblois

Site Internet : <http://amischateau.free.fr>

Adresse Internet : [amisduchateau@orange.fr](mailto:amisduchateau@orange.fr)

Publication : Michèle Dupont

Notre gazette va rester une courte publication dont le contenu va continuer à apporter sa pierre à l'histoire de notre commune et non de son avenir car dans le projet du « *Grand Paris* » elle sera absorbée par la capitale comme les onze villages situés du côté parisien de « *l'enceinte de Thiers* » en 1860 surnommée « *les fortifs* ». Villemomble (ou la communauté de commune) deviendra ainsi un quartier comme l'ont été les petits villages de Belleville, la Villette, Grenelle, Vaugirard ou Montmartre... Notre défi cette année sera encore de développer la mémoire du passé de Villemomble autour de son château : « *Une grande entreprise villemombloise « Bébé-Confort* », « *Les Henry, une famille de Résistants* », « *Des villemomblois pendant « La guerre des farines* », « *Jean Rivier, grand compositeur* », ainsi que des brèves historiques. Le tout illustré de documents et de cartes postales d'autrefois. Nous vous invitons également à lire les deux derniers livres édités par notre association : « *Le Patrimoine de Villemomble, des siècles d'Histoire* » (Histoire de notre cité, de ses quartiers et de leur patrimoine) ainsi que « *L'enfant de la Guerre* » (L'enfance d'un villemomblois de la seconde guerre mondiale à la guerre d'Algérie).

Vous souhaitant une excellente lecture !

Guy Martignon



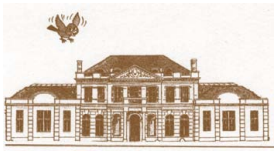
## UNE FAMILLE DE RESISTANTS VILLEMOMBLOIS

C'est en mai 1994 que Madame Marie-Thérèse Henry m'a reçu dans son appartement parisien, dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement. Elle était retraitée après avoir été ingénieur chimiste à Meudon mais continuait d'être militante d'ATD Quart Monde (1) auprès de son amie Geneviève de Gaulle-Anthonioz (2) présidente du mouvement, qu'elle avait croisée au camp de Ravensbrück. Puis arrive le moment de la nostalgie ! Son père Robert Henry, industriel dans la fonderie, est un lorrain de souche et est venu habiter à Villemomble avec ses deux filles et son fils natifs de Metz. Elle se souvient avec émotion des jours heureux passés dans leur confortable villa du 24 avenue Louise, des sorties avec les amis de son père, les Hanra, Laroche et Salmon, au théâtre et les joyeux pique-niques organisés par son père fondateur d'un club social. Elle et sa sœur font leurs études à Blanche de Castille et à Sainte-Clotilde.

Arrive le conflit avec l'Allemagne. Le capitaine Henry, Chef d'escadron de Cavalerie de réserve, est mobilisé à 51 ans et s'occupe du ravitaillement à Bar-le-Duc. Il est fait prisonnier à la fin de la « drôle de guerre ». Marie-Thérèse raconte alors que c'est sa mère qui réussit à le délivrer du camp de Chalons en subtilisant des tampons qui apposés sur les papiers le firent sortir. Résister en 1940, c'était passer la Manche, gagner Londres et rejoindre le Général de Gaulle comme Robert Jumel ! A cette époque les Résistants sont une poignée. Les gens sont divisés par le pacte germano-soviétique, la capitulation, la collaboration, la séparation du pays en deux.



Marie-Thérèse Henry  
Agent de liaison



## Résistants villemomblois (suite)

Robert Henry (3) a gardé de nombreuses relations dans les milieux militaires et est mis en relation avec le Colonel Bourgoïn, chef des F.F.I de Vincennes en 1942. Le Régiment « Armor » est alors constitué en



**Robert Henry, Commandant du bataillon Armor**

en janvier 1943 et Robert Henry prend le commandement du 1<sup>er</sup> Bataillon sous le pseudonyme de « Bertrand ». Ce régiment est constitué d'anciens militaires, scouts de France, puis de réfractaires du S.T.O. Marie-Thérèse parle de sa sœur et de son frère qui vont se dresser comme leur père contre la honte et l'agenouillement. Ces petites villemombloises vont très vite passer à la clandestinité. Sa sœur et ses amies rejoignent le réseau « Confrérie Notre-Dame » du Colonel Rémy, à cette époque le plus important réseau de la France libre ; elle sous le nom de son père « Bertrand », devient agent de liaison dans le réseau « Arc-en-Ciel » de Paris, rattaché au réseau « Vengeance ». Son lot quotidien est le transport d'armes, de courrier, de passages en zone libre pour aller quérir des ordres. Une grande partie du réseau est démantelé en 1943. Marie-Thérèse prend alors contact avec l'Etat-major F.F.I. de Paris. D'avril 1943 à juin 1944 elle sera agent de liaison à l'Organisation Civile et Militaire. Vous savez, me dit-elle, « on ne regardait pas à sa vie et on ne discutait pas les ordres à cette époque-là ! Nous prenions des risques énormes...Je me souviens avoir traversé Paris avec

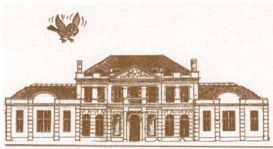
*une poussette remplie de bandes de fusils mitrailleurs ou bien nous sortions de chez Peugeot des vélos flambants neufs deux par deux et nous roulions toutes jupes retroussées devant les Allemands attablés aux terrasses des Champs-Élysées ».* Pendant ce temps son père faisait des actions dans la région de Villemomble. En 1943 la Milice Française est créée, beaucoup de réseaux sont démantelés et les Résistants traqués. Marie-Thérèse ajoute « *Ces derniers ne sont pas très unis, les F.T.P. veulent une guerre révolutionnaire et ne souhaitent pas avoir de contact avec les non-communistes, les dénonciations se multiplient et la Gestapo arrive à infiltrer les réseaux de partisans ».* Ainsi malgré les ordres de son père, des membres du groupe Armor se rendirent sur les consignes d'un pseudo officier australien à un rendez-vous à la cascade du bois de Boulogne où ils se firent massacrer !

Le Commandant Henry, malgré sa bravoure, dut affronter en 1944 les communistes qui essayèrent de le faire fusiller. Il fut sauvé par son adjoint Bernard Discrezenzo (placé auprès de lui par les F.T.P pour l'espionner).

Marie-Thérèse ne sera pas là pour assister à la Libération de Paris et de la banlieue. Dénoncée, elle avait été arrêtée le 5 juin 1944 par la Milice et remise à la Gestapo qui l'incarcéra à Fresnes. Le 15 août 1944, c'est le départ de Pantin en train ! Un voyage interminable devait la conduire à Ravensbrück, elle passe un mois de quarantaine puis elle est expédiée dans les commandos de travail à Torgau et enfin dans un « Staff Kommando » (commando de punition) à Koenigsberg-sur-Oder : « *Je me souviendrai longtemps, je crois de ma première visite du camp, ces filles en loques, les formalités rituelles : déshabillage, fouille, tonte ! Il y avait alors environ 900 détenues à Koenigsberg dont 250 françaises (15 seulement sont revenues). Les Françaises étaient complètement mises en tutelle par les Polonaises et les Ukrainiennes.*



**Françoise Henry**



## Résistants villemomblois (suite)

*Nous faisons des terrassements, les travaux devenaient intolérables pendant l'hiver lorsque le thermomètre descendait à 30° au-dessous de zéro. Nous étions vêtues d'une robe et d'un mince chandail. On avait l'impression que le camp était dirigé par des fous dont on pouvait chaque jour attendre le pire.*



*Le camp fut délivré par les Russes en mars 1945. Ces derniers étaient gentils avec nous mais beaucoup moins avec les Ukrainiennes qui furent transportées dans des goulags ou fusillées sur ordre de Staline. Nous avons pris le train pour Odessa et en avril 1945 le bateau pour Marseille. Je retrouvais ma famille mais je tombais gravement malade et passais plusieurs années à l'hôpital. Pendant ce temps on me demanda de témoigner en 1947 au procès des miliciens qui avaient été arrêtés, ces derniers furent fusillés à Thiais ». Elle me parla encore des amis de ses parents, de M. Bernanos, mort en déportation, des grosses moustaches à la gauloise des Charton qui habitaient avenue Marie, de Colette Hanra. Puis je pris congé, un peu chamboulé par ces héros de l'ombre dont on a oublié les noms !*

Sa sœur Françoise obtient la Croix de guerre et Marie-Thérèse arbore la rosette de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palmes, médaillée de la Résistance.

Départ du camp de déportation pour Odessa

Guy Martignon – Rencontre avec Marie-Thérèse Henry, printemps 1994

(1) – ATD Quart Monde (Aide à toute détresse) (Association de lutte contre la pauvreté fondée par le père Joseph Wresinski à Noisy-le-Grand).

(2) – Geneviève de Gaulle, Résistante, Présidente d'ATD de 1964 à 1998, mariée avec Bernard Anthonioz en 1952. Elle était la nièce du Général de Gaulle

(3) – Robert Henry, ancien Conseiller Municipal de Villemomble est Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 14-18 et 39-45, médaillé de la Résistance et Croix du combattant volontaire. Commandant du Bataillon Armor il eut sous ses ordres de nombreux hommes de Villemomble, Gagny, Chelles, dont Talmant, Gante, Gaudin, Travers, Ceizaud, Jeandot...



## L'ancien conservatoire de musique portait le nom d'un grand compositeur français, enfant de notre commune :

### JEAN RIVIER

Le médaillon en bronze de Jean Rivier, (photo ci-dessous) apposé sur la façade lors de l'inauguration de l'ancien conservatoire de musique en 1986 (49 Grande Rue, propriété de la commune et ancienne villa Saint-Louis, qui doit être détruite) a été récupéré par notre association. Le 7 novembre 1986, le maire Robert Calméjane, rendait hommage à Jean Rivier à l'occasion de son 90<sup>ème</sup> anniversaire et le médaillon était dévoilé en présence du compositeur. En effet ce dernier était né le 21 juillet 1896 au domicile de son grand-père maternel, le bon docteur Moussaud qui avait acheté vers 1875 ce petit château, au 26 de la Grande Rue (aujourd'hui, avenue de Rosny, à l'emplacement de la rue Watteau) aux



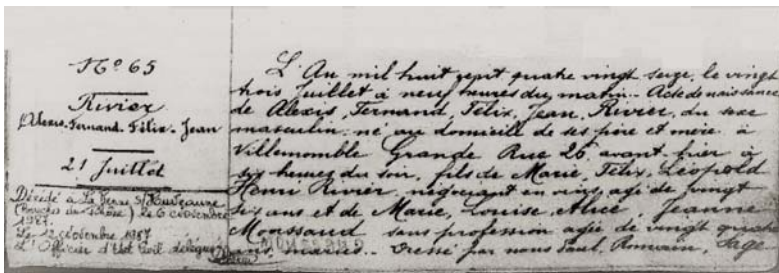
héritiers de Jean, Henry Ensminger, Maire de Villemomble, mort en fonction à la veille de la guerre de 1870.



Un enfant de la commune : Jean Rivier (suite)



Le « chateau » au 26 Grande Rue



Extrait de l'acte de naissance de Jean Rivier

Cette propriété était en effet assez grande pour héberger ses parents, Marie, Louise Moussaud, fille du docteur et Henri Rivier, négociant en vin à Paris. Jean Rivier passa la plus grande partie de ses vertes années dans notre commune. Avec ses parents il va devoir quitter Villemomble pour la capitale afin de poursuivre ses études et les terminer à la veille de la Grande Guerre.

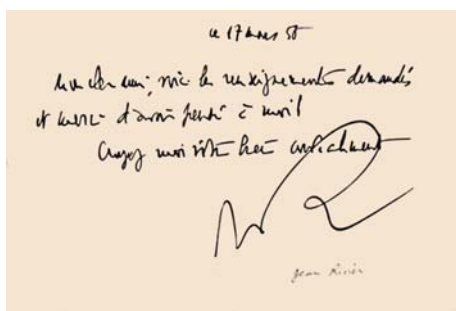
C'est au front qu'il va composer une sonate et que sa vocation va naître. Malheureusement il est grièvement blessé et devra attendre 1922 pour entrer au Conservatoire de Paris afin d'étudier l'harmonie, le piano et le violoncelle. On relève dans son œuvre considérable l'influence de Stravinski, de Prokofiev et même du jazz. En 1947, il enseigna la composition au Conservatoire jusqu'en 1966. Ami de Darius Milhaud, Jean Rivier devait s'éteindre le 6 novembre 1987 à La Penne-sur-Huveaune (Bouches-du-Rhône). Il est dommage que ce grand compositeur villemomblois ne soit plus honoré dans notre cité où l'on a baptisé le nouveau Conservatoire de Musique et de Danse, Maurice Ravel !



Jean Rivier en 1986  
Guy Martignon



Jean Rivier dans les années 60



Autographe de Jean Rivier



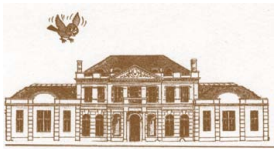
Ancien Conservatoire de Musique  
49 Grande rue

**Vous pouvez découvrir cette gazette ainsi que d'autres photos, en couleurs, sur notre site : <http://amischateau.free.fr>**

**Sur votre agenda :**

8 mai - Exposition commentée, *l'année 1939*, aux enfants des écoles au théâtre Georges Brassens  
Salon de l'Artisanat le samedi 11 mai 2019 de 10 h à 18 h , séance de dédicaces de Guy Martignon

Si vous souhaitez soutenir notre action, participer à notre commission ou nous aider à acheter des archives, rejoignez l'association **LES AMIS DU CHATEAU SEIGNEURIAL DE VILLEMOMBLE ET DU PATRIMOINE VILLEMOMBLOIS EN ADHÉRANT** : Le montant de l'adhésion est de 15 € pour 2019  
Chèque à l'ordre des "Amis du Château Seigneurial de Villemomble" BP 34 93250 Villemomble



**Résistants villemomblois - Annexe**



**L'appel du 18 juin 1940**



**1940 - Les allemands place de la Gare**



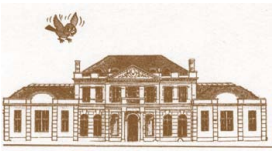
**Carte de rationnement**



**Villemomblois en 1944**



**1944 - Place de la Mairie à la Libération**



Jean Rivier - Annexe

poème de M<sup>c</sup> Lant  
modifié, hé) simple

le Cheïch

musique de P. Rivier

c'est un homme m'cra dit qui aime les fantômes mais en ça ne

Jean Rivier

12/11 mars 45

Manuscrit musical de Jean Rivier